

Mireille et André ont sauvé une enfant juive pendant l'Occupation

Honorés à juste titre

En 1943, Mireille et André David recueillent chez eux, à Fenain, une enfant juive : Maryse. Ils en prendront soin comme de leur propre fille jusqu'à la fin de la guerre. Pour les remercier de cette aide, Maryse a demandé qu'Israël les reconnaisse comme « Justes parmi les nations ».

Maryse Inowroclawski n'avait que 11 ans et demi lorsqu'elle a été recueillie à Fenain, près de Douai, par la famille David : « Ma mère et ma grand-mère avaient été rafles, ma tante ne pouvait plus me garder. Je suis venue chez eux sans argent, sans rien. Ils ne me connaissaient pas mais eux qui avaient déjà deux garçons m'ont adoptée comme la fille de la maison », se souvient Maryse, mariée sous le nom de Mazetti.

Elle avait 11 ans et demi et elle était juive. A cette époque, en 1943, l'éberger n'était pas sans danger et pourtant les David l'ont accueillie sans poser de questions. Un comportement héroïque qui vaut aujourd'hui à Mireille et à André la médaille des Justes parmi les Nations. Une distinction remise par l'Etat d'Israël aux personnes qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, ont aidé des Juifs au péril de leur propre vie.

L'histoire commence à Paris dans le quinzième arrondissement. Lors d'une communion, le couple David sympathise avec Renée Verdier, la tante de Maryse. Cette dernière a recueilli la petite fille après la rafle de sa mère et de sa grand-mère pour Auschwitz via Drancy. Mais le concierge dénonce la jeune juive. Renée Verdier sollicite alors l'aide des Da-

vid : « Deux jours après madame Mireille venait me chercher au train pour me ramener chez elle », raconte Maryse Mazetti. Elle restera à Fenain jusqu'à ce qu'en 1945 son père, libéré du stalag, revienne la chercher.

Pour la jeune Parisienne, fille unique et choyée par sa mère et sa grand-mère, le quotidien du Nord n'est pas facile : « Il n'y avait pas beaucoup d'argent, juste la paie que monsieur David ramenait à la quinzaine. Il travaillait à la mine, c'était difficile, on n'avait pas beaucoup à manger. Il nous ramenait du saucisson de la mine, mais il était abîmé. Je me souviens aussi que j'étais couverte de furoncles ».

L'école à domicile

La vie est rude mais la famille David partage le peu qu'elle a et la petite fille est très entourée : « Je ne pouvais bien sûr pas aller à l'école par peur d'être dénoncée, explique Maryse Mazetti, alors madame Mireille, qui était quelqu'un de très instruit, me faisait la classe à la maison. Elle m'a appris tout ce qu'il fallait savoir. Grâce à elle, j'ai pu passer mon certificat d'études à la Libération ». Des liens très forts se nouent avec toute la famille. Et notamment avec le benjamin de la famille, Yvan Da-

vid, qui a alors deux ans. « Quand je suis arrivée, j'étais très malheureuse, je voulais ma maman. Et puis, j'ai vu ce petit bout de chou très blond, avec ses yeux bien bleus, qui me tendait les bras. Et j'ai été prise pour lui d'un amour fou », témoigne Maryse Mazetti. Le « petit Yvan » qui a aujourd'hui soixante-quatre ans se souvient aussi avec émotion de ces années : « Pendant les bombardements, elle s'occupait de moi. Et puis, elle n'allait pas à l'école, moi non plus, alors elle me promenait ».

Un militant et un boxeur

Difficile d'expliquer ce qui a motivé le geste de la famille David. Aujourd'hui, André est décédé, il recevra sa médaille à titre posthume. Mireille a 88 ans. Elle est fatiguée et a du mal à parler. C'est donc leur fils Yvan qui tente de trouver une explication : « C'est vrai que mon père était un militant de gauche et un syndicaliste à la mine. Et il fallait être militant pour faire ça, sinon la peur reprenait le dessus. Mais mon père était un boxeur et n'était pas vraiment quelqu'un de peureux. Mais ça n'explique pas tout. Peut-être aussi qu'au départ, mes parents pensaient que ce serait provisoire. On vivait au jour le jour ».

« Je crois qu'ils avaient un grand cœur, renchérit Maryse Mazetti. Ils m'avaient prise gentiment en compassion et ils me traitaient comme leur enfant. D'ailleurs ils me disaient : "si ton père ne revient pas, tu resteras avec nous" ». Dans Fenain, les habitants connaissaient la jeune fille. Certains savaient quelle



André et Mireille David n'ont pas hésité à risquer leur vie pour aider Maryse Inowroclawski.

était sa réelle identité, mais à aucun moment elle n'a été mise en danger. « On ne m'a pas dénoncée dans le village, on m'a même prise en gentillesse ».

C'est dans ce village qui l'a protégée, il y a plus de soixante ans que les David vont recevoir aujourd'hui la médaille des Justes. Une distinction demandée par Maryse Mazetti auprès des instances du Memorial de Yad Vashem : « Pour les remercier, eux et leurs enfants, et leur témoigner ma reconnaissance. Et aussi pour montrer qu'en France, il n'y

avait pas que des dénonciateurs ».

Mireille David va participer à la cérémonie en compagnie de toute sa famille et de la « petite » Maryse. Ce qui surprend et émeut les enfants David, c'est l'ampleur que doit prendre la manifestation. « Tout le village de Fenain a voulu s'impliquer : l'harmonie, l'association d'histoire locale. Le maire a même dû réserver la salle polyvalente, parce qu'à la mairie, il n'y avait pas assez de place ».

Un juste honneur pour André et Mireille David.

Violaine Magne